

MAI 2018

**ORGANISATION
L'INTERCUMA OUVRE
DES PERSPECTIVES**

**FORMATION
POUR UN NOUVEL
ÉLAN**



**En cuma, vers
de nouveaux
horizons**

**EMPLOI
EMPLOI PARTAGÉ,
ILS L'ONT ADOPTÉ**

**JEUNES
UNE CUMA POUR
COMMENCER**



072207 - E41605 - Caisse régionale de Crédit Agricole Mutual de Centre France - Société coopérative à capital variable agréée par l'État - Siège social : 10, avenue de la République - 45005, Pierrefitte-sur-Seine Cedex 9 - Siren 445 200 488 - RCS Clermont-Ferrand - Société de courtage d'assurance agréée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 023 162 - Crédit photo - Getty Images - BEIC

L'AGRICULTURE FRANÇAISE ON L'AIME, ON LA SOUTIEN.

1^{ère} banque aux côtés des agriculteurs,
le Crédit Agricole finance 80% de l'agriculture française.



ÉDITO



Eric Lafon,
président de la
fédération des
cuma du Cantal

Notre département est fier d'être pilote en terme d'installation de jeunes agriculteurs. Nouvelles installations, nouvelle conjoncture, nouveau mode de vie, orientation personnalisées des exploitations... autant d'éléments qui amènent le réseau cuma à se questionner, se mobiliser, à évoluer, s'organiser pour que demain, nos exploitations puissent optimiser l'outil cuma, mais aussi préserver ce lien social qui renforce nos exploitations depuis plus de 40 ans.

Les cinq prochaines années devront assumer ces mutations qui vont croissantes. N'hésitez pas à anticiper, provoquer des réunions, nous concerter, prenons notre avenir en main car demain, les cuma vont prendre un virage à 360°.

De nouvelles orientations se dessinent d'ores et déjà. Les DiNA ont permis diverses réflexions : hangar, emploi, atelier, intercuma, banque de travail, fusion... Je vous rencontrerai lors de réunions de secteur cet automne. Nous pourrions vous présenter le projet régional mais aussi, nous échangerons sur vos ressentis, vos besoins pour nous permettre, demain, d'organiser notre équipe salariée au plus proche de vos demandes.

Je profite de ce moment pour remercier l'équipe qui m'entoure : les administrateurs de la fdcuma et les salariées pour leur implication mais aussi toute l'équipe régionale pour leur accompagnement. Une implication dont AuRA fait partie : après Maurs et Vichy, c'est Clermont-Ferrand qui accueillera le congrès national des cuma en juin 2019 et les Auvergnats en sont fiers. Je me tourne également vers nos politiques : conseils départemental et régional qui, par leur soutien financier, accompagnent nos projets cuma, en apportant une aide annuelle avoisinant les 600 000 €, Feader inclus pour le Cantal. Une nécessité pour l'économie de nos exploitations cantaliennes.

J'ai commencé mon édito en évoquant nos jeunes, je terminerai avec eux. Nous avons besoin de votre implication afin que demain, votre voix soit écoutée et notre avenir coopératif soit aussi votre reflet. « *Le groupe sera toujours plus fort que le plus fort du groupe.* » ■

SOMMAIRE

Fédératif

- 05 | La fdcuma au service des cuma

Organisation

- 07 | Quand l'intercuma ouvre d'autres perspectives

Formation

- 08 | Cuma de l'Artense : ensemble et réussir
- 09 | Cuma de la Vallée du Goul : pour un nouvel élan



Gestion

- 11 | Tracteur en cuma : osez la technologie !

Emploi

- 12 | Emploi partagé : ils l'ont adopté
- 12 | Un DiNA pour préparer le terrain
- 13 | Employer à plusieurs et vivre...

Équipement

- 15 | Cuma de Contival : toujours plus vite !

Jeunes

- 17 | Une cuma pour commencer

Organisation

- 18 | Cuma de l'Autan : échange de travail, un barème pour l'équilibre



Revue éditée par la SCIC Entraid[®], SA au capital de 45280 €. RCS : B333352 888. Siège social 73, rue St-Brieuc, CS56 520, 35065 Rennes cx. (02 99 54 63 12) Siège administratif (05 62 19 18 88) PDG et Directeur de la publication L. Vermeulen Directeur général délégué J. Monteil Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com Directeur de la publicité E. Aldeguer (06 08 42 35 88) e.aldeguer@entraid.com Responsable Marketing M. Fabre - m.fabre@entraid.com Chef d'édition Pierre-Joseph Delorme - pj.delorme@entraid.com Ont participé à la rédaction de ce numéro : PJ Delorme, Paul Loglais, Elise Poudevigne, Sophie Marçot. Studio de fabrication D. Bucheron, I. Mayer, M.J. Milan, C. Tresin, M. Masson (05 62 19 18 88) - studio.toulouse@entraid.com Promotion-Abonnement F. Cescato (06 07 22 57 29), J. Bramardi, B. Bousquet (05 62 19 18 88). Principaux actionnaires : Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma, Association des lecteurs. Impression Capitouls, 31130 Balma - Provenance papier : France - Taux de fibres recyclées : 0% - FSC[®] Mix - Empreinte carbone : 784 kg CO2/t. Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

www.entraid.com





15100 SAINT-FLOUR
Tél. 04 71 73 00 80
chanson.agri@orange.fr



15000 AURILLAC
Tél. 04 71 63 46 13
www.pages-ma.fr

LE NOUVEAU MF 7700 S 140-280 CH | L'INVESTISSEMENT PROFITABLE

CONTACTEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE MF POUR OBTENIR DE PLUS AMPLES INFORMATIONS !



POUR UNE NOUVELLE GÉNÉRATION
PAR MASSEY FERGUSON



MASSEY FERGUSON est un groupe international.

BUCHET 71740 TANCON

CONSTRUCTEUR

buchet-constructeur.com

Tél : 03.85.26.21.91



Epandeur avec tablier

Certifié éco-épandage : précision, régularité, grande largeur.
4 brevets déposés, 3 Sommets d'Or. Gestion automatisée, DPA,
pesage, volet de bordure.



Abri déplaçable

Se déplace avec tracteur.
Long 3 m, 6 m et 9,50 m.
Largeur 2,50 m et 3 m.
Version bovins et chevaux.

MéTéus

Réseau de stations météo connectées



- Soyez alertés (pluie/vent/gel)
- Anticipez vos plannings
- Améliorez l'efficacité de vos traitements
- Visualisez les infos en temps réel
- Accédez au réseau de stations

Contactez Vincent Guedon
06 80 11 69 73 – vguedon@isagri.fr

ISAGRI
SAS au capital de 5 100 000 euros - 327 732 432 RCS Beauvais



Schuitemaker | France

Autochargeuses polyvalentes de 30 à 60 m³ DIN
Qualité, capacité et rapidité



Andaineurs à tapis :
Respect du fourrage
Polyvalence, performance et fiabilité



Notre expérience à votre service !

+33 (0)2 43 37 64 20 - schuitemaker-france@orange.fr
rocfrance@orange.fr - www.cressonniere-sarl.com
La Cressonnière - 53240 St Jean/Mayenne

La fdcuma au service des cuma

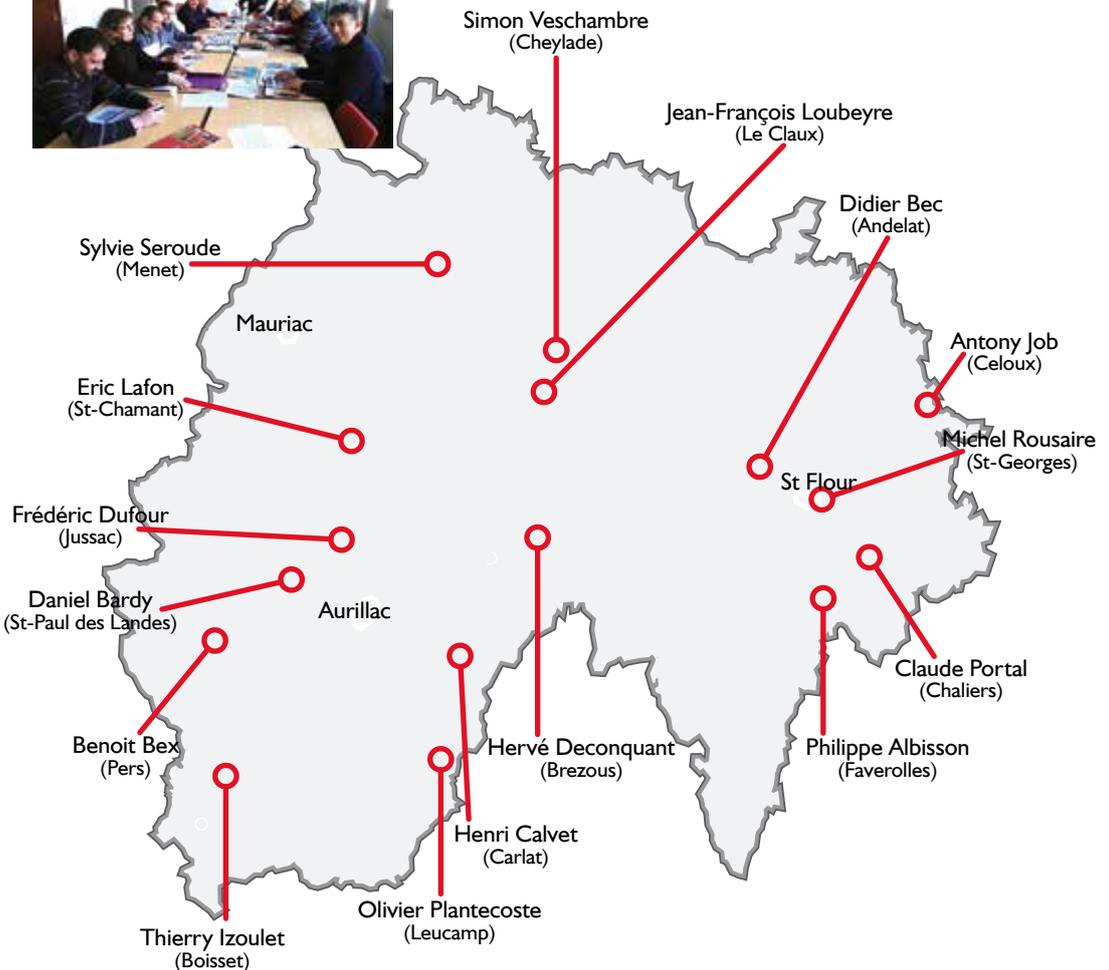
Les représentants de la fdcuma sont régulièrement présents dans différentes instances pour défendre et faire progresser le modèle cuma et les spécificités du département.

Le conseil d'administration, présidé par Eric Lafon, est composé de 16 membres pour les 206 cuma du département et ses 2 800 sociétaires. Dans les mois à venir, le conseil d'administration va se pencher sur l'avenir de sa fédération, les moyens à mettre en œuvre pour répondre aux besoins des cuma, accompagner au mieux les projets, être une épaule solide pour les responsables des cuma. Cette réflexion s'appuiera sur des échanges lors des réunions de secteur de cet automne et se coordonnera avec le projet politique national. ■

CHIFFRES 2017

- 206 cuma, 2 800 sociétaires
- 4 millions € d'investissement
- 67% des cuma ont investi
- 3500 matériels en cuma

LES ADMINISTRATEURS DE LA FDCUMA DU CANTAL



LE PERSONNEL DE LA FDCUMA

- **Gisèle Gonthier** est animatrice-comptable. Embauchée par la fdcuma, elle travaille à mi-temps pour l'animation et est mise à disposition pour l'autre moitié de son temps au CER France Cantal pour effectuer les comptabilités de cuma. Ses missions : la participation aux AG des cuma, des interventions dans les lycées agricoles, l'organisation de démonstrations, la participation au GT agro-équipement régional, etc.
- **Annie Mariot** est animatrice-comptable. Embauchée par la fdcuma, elle travaille à mi-temps pour l'animation et est également mise à disposition pour l'autre moitié de son temps au CER France Cantal pour effectuer les comptabilités de cuma. Ses missions : le calcul des prix de revient des matériels, la participation aux AG de cuma, spécialisée pour les Percuma, la gestion et le suivi de la fédération et la participation au conseil d'administration de la fdcuma, la participation au GT social régional, etc.
- **Pauline Delrieu** est assistante à la fédération des cuma. Ses missions sont tournées vers le secrétariat, le standard, la saisie des journaux comptable et le suivi des dossiers de TVA, le suivi administratif et juridique des cuma. Elle participe au GT subvention régional et assure le montage des dossiers subventions pour les cuma.
- **Nina Machard**, dernière recrue de la fédération des cuma, est animatrice. Si son travail a commencé par un appui à l'équipe existante, sa mission s'oriente principalement sur le développement du DiNA ainsi que la mise en place des formations. Elle participe au GT environnement régional, etc.

Contact tel et mail de la fdcuma: 04 71 45 56 48 / fdcuma.15@laposte.net



L'équipe de la fdcuma : Annie Mariot, Nina Machard, Pauline Delrieu et Gisèle Gonthier.



Sylvie Bechon est arrivée le 3 avril. Elle remplace Pauline Delrieu durant son congé maternité.



Maison Familiale Rurale de Marcolès

L'école de l'alternance • 50% école - 50% entreprise
(possibilité d'internat)



- 4^{ème} et 3^{ème} orientation - multi-métiers
- Bac Pro Conduite et Gestion d'Entreprise Agricole (CGEA)
- Bac Pro maintenance des matériels agricoles par apprentissage
- Certificat de Compétences au transport Routier d'Ongulés Domestiques et de Volailles (CCTROV)

SUN ALYA

INSTALLATIONS PHOTOVOLTAÏQUES

- Centrales jusqu'à 100Kw
- Entretien - Maintenance
- Bâtiments mis à disposition

Téléphone : 05 56 51 26 29
Email : contact@sundalya.fr

Défi-Mat Agriculture

CANTAL LAFEUILLE - MAURIAC - ST FLOUR - YTRAC
CORREZE MEYMAC - UZERCHE TEL : 04.71.68.10.86

Groupama

la vraie vie s'assure ici

Groupama, partenaire de la Fédération Départementale des CUMA du Cantal

Retrouvez-nous au N° Cristal 0 969 320 319 et sur www.groupama.fr

APPEL NON SURTAXÉ
Groupama d'Or - Caisse Régionale d'Assurances Mutuelles Agricoles d'Or

À votre service depuis 1962

Au service de l'élevage

Photo-voltaïque

Au service de l'industrie

RIGAUDIERE
Constructions métalliques
04 71 69 21 99

RIGAUDIERE CONSTRUCTIONS
ZA La Prade - 15160 SAINT MARTIN VALMERCUX
Tél: 04 71 69 21 99
www.rigaudiere.com
rigaudiereconstructions@gmail.com
Rigaudiere Constructions

- Agroalimentaire
- Agriculture
- Sciences
- Forêt

G. Pompidou - enilv
www.gpompidouenilv.fr
Tél. 04 71 46 26 60

Aurillac

Quand l'intercuma ouvre d'autres perspectives

Hausse du prix du matériel, manque d'adhérents pour investir ou encore difficulté à convaincre pour acquérir un matériel un peu spécifique, l'intercuma permet d'élargir le groupe d'utilisateurs afin d'atteindre un volume d'activité suffisant pour acquérir un matériel performant avec un coût d'utilisation raisonnable.

Par Pierre-Joseph Delorme



L'intercuma entre la cuma des Genêts d'Or et la cuma du Lac a permis d'investir dans une tonne à lisier supplémentaire.

D'un côté, des adhérents de la cuma des Genêts d'Or désiraient mutualiser l'achat d'une tonne à lisier mais l'insuffisance des engagements freinait le projet. De l'autre côté, la cuma du Lac possédait déjà deux tonnes à lisier mais, en période de pointe, c'était un peu la bousculade avec en plus des adhérents qui voulaient intégrer le groupe. « En additionnant les adhérents des deux cuma, on pouvait y arriver », explique Hervé Pelegry, président de la cuma des Genêts d'Or. La cuma du Lac a donc adhéré à la cuma des genêts d'Or. « Le fait que ce soit la cuma qui adhère et non pas les adhérents permet que les engagements ne soient pas nominatifs ce qui diminue la frilosité de se lancer dans le projet. »

L'organisation aussi a été revue. Un adhérent est responsable des tonnes à lisier et gère le planning. Afin que tout le monde puisse régulièrement disposer du matériel. Par exemple, l'utilisation des tonnes est limitée à 2 jours consécutifs par adhérent. « En modifiant l'organisation et en ayant un responsable, le matériel est mieux utilisé, même dans les périodes de pointe. »

CONSERVER DES TARIFS RAISONNABLES

A la cuma Verte, c'est le renouvellement du semoir direct qui était en

jeu. « Avant nous faisons quelques travaux à l'extérieur de la cuma avec le semoir. Mais maintenant, cela est devenu trop compliqué au niveau comptable », explique Franck Mallet, trésorier de la cuma. « Pour renouveler le semoir, des engagements manquaient pour arriver à conserver des tarifs attractifs. » La cuma du Lac avaient quelques adhérents qui désiraient se lancer dans le semis direct. « Cette cuma voisine a donc adhéré en prenant un engagement pour une cinquantaine d'hectares. Les engagements permettent de sécuriser l'investissement. Si, une année, la cuma du Lac utilise moins le semoir, nous facturons quand même sur la base des engagements signés. L'intercuma nous a permis de renouveler un matériel ce qui aurait été difficilement faisable avec les seuls adhérents de notre cuma. »

GARDER DES CUMA SUR LE TERRITOIRE

Comme dans d'autres départements, beaucoup de petites cuma sont en sursis. « Des adhérents partent à la retraite et le renouvellement ne suit pas. Mais la solution n'est pas forcément la fusion de plusieurs cuma en une seule. Le territoire à couvrir devient alors trop important, l'organisation plus complexe et beaucoup pensent que le matériel passerait plus de temps sur la route qu'au travail. Pouvoir travailler en intercuma permet à des groupes



de s'étoffer, à des cuma de garder leurs spécificités et de pouvoir continuer à investir », constatent les différents responsables des cuma.

QUAND L'INTERCUMA BOOSTE LES PROJETS

L'intercuma permet de mieux renouveler le matériel mais suscite aussi de nouveaux projets. « En discutant entre cuma, on se rend bien compte que le prochain défi est l'emploi. Il y a 2 ou 3 ans, quand on en parlait, beaucoup n'y croyait pas. Maintenant, ce n'est plus le cas, les besoins sont vraiment là et le fait de pouvoir créer un groupement d'employeurs en cuma rend la chose plus facile. Aujourd'hui, nous partageons du matériel en intercuma. Nous pouvons aussi mutualiser un salarié en intercuma. Mais il faut oser franchir le pas. » ■

Gilbert Clavilier, président de la cuma Verte et Franck Mallet, trésorier : « Après l'intercuma, le prochain défi à relever sera l'emploi. »

Ensemble et réussir

En deux ans, les jeunes de la cuma de l'Artense totalisent 300 000€ investis en matériels en commun et autant en projet. Une transformation si soudaine de la manière d'aborder le matériel résulte de choix économiques, mais pas seulement.

Par Paul Loglais

C'est malheureusement un drame local – la perte d'un collègue – qui provoqua l'étincelle et même un électrochoc. « *On s'est aperçu qu'on avait besoin de lien social, de travailler ensemble* », déclarent tout de suite Thierry Fonty, président, et François Bourgeon, trésorier, pour décrire l'atmosphère de la première réunion.

Les 70 fermes des quatre communes voisines de Champ-sur-Tarentaine Marchal étaient invitées. Quinze sont venues. « *Une émulation est ressentie*. » Le manque de main-d'œuvre est exprimé. « *Beaucoup d'agriculteurs de 40 ans n'ont plus leurs parents avec eux*. » C'était bien différent il y a 20 ans quand la cuma fut mise en sommeil, il y avait des ressources en travail dans les exploitations.

PERSONNE NE RESTERA EN ARRIÈRE

La conjoncture actuelle révèle amèrement les handicaps locaux, relief montagneux, morcellement des parcelles, roches, faible productivité des sols. « *Nous avons tous les mêmes soucis, les mêmes préoccupations!* » Alors la deuxième réunion confirme les aspirations initiales et, lors de la suivante, un tracteur et un épandeur à fumier ont bien failli être achetés avant d'élire un bureau! La démarche adoptée dans le choix du matériel est éloquente: entre une ferme de 20 vaches et une autre de 180, quelle capacité d'épandeur retenir? Ce sera l'attelage complet



Thierry Fonty, Julien Tissandier et François Bourgeon: la cuma crée du lien social et fédère les compétences.

tracteur + épandeur. Personne ne restera sur le bas-côté. La confiance s'installe. « *Rien n'est impossible, tout s'étudie* », précise Thierry Fonty, qui souhaite entraîner la dynamique. L'économique comme la mécanique viennent ensuite...

Dans la foulée, un combiné enrubbage arrive et pour pallier le manque de main-d'œuvre, grâce à l'entraide, un adhérent permet la prestation complète. Ensuite, les projets se concrétisent comme on enfilet des perles: un camion bétailère, un couloir de contention mobile avec pesée intégrée (financé par Groupama pour la sécurité au travail), l'andaineur-double, bientôt la benne et la presse, la tonne à lisier, etc.

Avec une telle profusion d'idées et de projets, un DiNA est proposé par la fdcuma. Il permet de réfléchir, parfois de rassurer. « *Ça prend du temps de se mettre autour d'une table pour faire le tour d'une question, d'un souci et, bien sûr, trouver des solutions. Mais ça en donne aussi car finalement, tout le monde est dans le coup!* » Cette étape de réflexion s'avère nécessaire car le prochain projet est de taille: un bâtiment est à l'étude avec son équipement photovoltaïque pour en limiter le coût final. A cette occasion, les OPA sont mobilisées: fdcuma, service bâtiment de la chambre d'agriculture, CER, chacune dans

son domaine de compétences en lien avec celles des adhérents. Le DiNA est un moyen de fédérer.

TRANSPARENCE COMPLÈTE

Ensuite, munis de leur projet de bâtiment bien décrit et bien conçu, ils se rapprocheront de la communauté de communes, des financeurs, de tous ceux qui veulent les voir réussir. Pour autant, tant d'énergie libérée si rapidement pourrait générer ce qui s'apparenterait à une crise de croissance, conséquence de tellement de choses nouvelles en si peu de temps. Autant anticiper, un second DiNA est déjà programmé et portera sur les lignes de forces de fonctionnement de la cuma et, notamment, les relations avec les adhérents quant au délai de règlement des factures, capital social, le financement des investissements, particulièrement l'attente des subventions. Tout le fonctionnement à passer au peigne fin et que la transparence soit complète!

Le contexte de travail a bien changé! Dire qu'il y a 15 ans, une réunion n'avait pas permis de trouver quatre agriculteurs pour un matériel. Le territoire n'est pas plus facile, il y a maintenant moins d'agriculteurs mais entre eux, il existe en plus une terrible envie d'y arriver, ensemble. ■

Pour un **nouvel élan**

Après 27 ans d'existence et plus de 20 adhérents, la cuma de la Haute Vallée du Goul est bien décidée à continuer d'aller de l'avant. Pour construire l'avenir, elle a expérimenté la formation PerfCuma.

Par Pierre-Joseph Delorme

Petites ou grandes, récentes ou anciennes, chaque cuma devrait se lancer au moins une fois dans une formation PerfCuma. Elle permet de repositionner un groupe sur ses valeurs et son fonctionnement et de stimuler de nouvelles initiatives. Quand on crée une cuma, on sait pourquoi. Le temps passe, de nouveaux adhérents arrivent et il est bien de se mettre autour d'une table, guidé par un intervenant extérieur, pour parler des fondements de la cuma, ce qu'on en attend et vers quoi on veut aller ensemble. Cela remet tout le monde sur un pied d'égalité, du plus ancien adhérent à celui qui est arrivé en cours de route.

UN AUDIT ADAPTÉ AUX CUMA

« Depuis la création de la cuma, c'était la première fois que nous nous réunissions aussi nombreux en dehors de notre assemblée générale annuelle », déclare Jean-Pierre Julhes, président fondateur de la cuma. « Le fait d'être réuni durant quatre demi-journées nous a permis de faire le point sur la situation. Plus de 25 ans après les débuts de la cuma, on se rendait compte qu'on tournait un peu en rond. Le temps passe, les générations changent et le moment était venu de relancer une dynamique. Nous nous sommes aussi rendu compte que nous ne faisons que nous croiser en allant chercher le matériel chez les uns ou les autres mais il n'y avait pas vraiment d'échanges. »

UN NOYAU DUR TOUJOURS PRÉSENT

Bien sûr, l'objectif était d'avoir un maximum de participants, « mais nous étions une dizaine, le noyau dur de la cuma toujours là pour s'engager et faire avancer les choses. Tous les



participants ont pu s'exprimer et nous nous sommes rendu compte que même si nous étions tous différents, nous étions tous d'accord sur le fonctionnement de la cuma qui s'avère en plus véritablement indispensable pour nos exploitations ». Le fait d'être guidé par un animateur permet de faire ressortir certaines questions et d'apporter des réponses. « Ce fut le cas pour le projet tracteur de la cuma », reconnaît Henri Calvet, adhérent. C'est un sujet qui revenait assez souvent depuis quelques années. Au fur et à mesure des renouvellements, le matériel devient de plus en plus gros et certains adhérents n'avaient plus assez de puissance de traction. « A court terme, le risque était de laisser des adhérents sur le carreau. » Depuis, la cuma a vu arriver son premier tracteur de 150 ch adapté à la taille des outils.

RECRÉER DU LIEN

Le rôle social de la cuma est souvent passé sous silence. « En plus de la mutualisation du matériel, la cuma devrait

aussi être un véritable lieu d'échange. Aujourd'hui, nous avons la tête dans le guidon toute la journée et on ne prend plus le temps d'échanger. » C'est à partir de ce constat que quelques adhérents commencent à parler de la création d'un bâtiment.

« Avant l'arrivée du tracteur, on n'en voyait pas l'intérêt. Maintenant, regrouper tout le matériel au même endroit serait peut-être judicieux. Mais surtout, le fait d'avoir un bâtiment permettrait d'avoir un lieu où se rencontrer, de développer d'éventuels projets et surtout de créer du lien entre les adhérents. » Un projet qui sera certainement proposé lors de la prochaine assemblée générale.

Pour tous les participants à la formation PerfCuma, le fait de se retrouver autour d'une table a permis d'établir une feuille de route pour les prochaines années mais aussi de découvrir les différentes personnalités, de resserrer les liens et de mieux connaître les adhérents ainsi que leur positionnement dans la cuma. ■

« Le PerfCuma nous a permis d'établir une feuille de route pour les années à venir. Il a aussi été décidé d'essayer d'avoir plus de liens entre adhérents. Pour cela nous allons essayer de mettre en place un repas par an en espérant que tous les adhérents répondent présent. »

Lacan
MACHINES AGRICOLES

A votre service depuis 1946

CASE II AGRICULTURE
POTINGER
JCB AGRI

MAURS 04.71.49.01.88

SAINT PAUL DES LANDES 04.71.63.04.00

auvergne
carburants

CARBURANTS
GRANULES - BOIS
COLLECTE D'HUILE USAGÉES
INSTALLATION ET ENTRETIEN DE CHAUDIÈRES

1 avenue de Conthe - 15000 - AURILLAC
Tél. : 04 71 48 44 00

Le Groupement d'Employeurs Départemental Agri Emploi 15 met à disposition de ses adhérents des salariés pour effectuer du complément de main d'oeuvre.

Deux atouts pour les agriculteurs et les collectivités :
Simplicité, efficacité

06 73 25 47 82 // 04 71 45 56 26

*sous réserve de disponibilités des salariés.

EAC
Equipement Agricole Cantalien
COMBES

- 15 NAUCELLES 04 71 48 85 85
- 15 MAURIAC 04 71 40 09 01
- 15 MAURS 04 71 45 05 03

www.eac-combes.com

CONSEILS BÂTIMENT

Concevoir un bâtiment
Améliorer l'ambiance du bâtiment

Estimer la valeur des bâtiments
Mettre en place du séchage en grange

Contactez-nous
Service bâtiments : 04 71 45 55 38
batiment@cantal.chambagri.fr
26 rue du 139° RI - BP 239 - Aurillac Cédex

Vous êtes régulièrement confrontés aux risques des chutes de hauteur ?

Anticipez les risques en participant à nos formations !

Contactez le service Santé Sécurité au Travail de la MSA Auvergne au 04 71 64 41 85

J'AI UN TRUC!
GAGNEZ 50€

VOUS AVEZ IMAGINÉ UN ÉQUIPEMENT ASTUCIEUX AMÉLIORÉ UN MATÉRIEL ?

ENVOYEZ-NOUS : TEXTE EXPLICATIF - PHOTOS OU VIDÉO

SI VOTRE ASTUCE EST PUBLIÉE DANS ENTRAID', VOUS RECEVREZ UNE PRIME DE 50 EUROS

PASCAL BORDEAU • ENTRAID' • 2033 route de Chauvigny - 86550 Migraloux - Beauvoir
Tél. 05 49 44 74 92 • Courriel : pbordeau@entraid.com

Tracteurs en cuma : osez la technologie

Faire passer l'activité tracteur de 400 heures par an à près de 2 000 en conservant le même nombre d'adhérents. C'est ce qu'a réussi la cuma de la Vallée à Saignes en misant sur la technologie.

Par Pierre-Joseph Delorme

L'activité tracteur de la cuma de la Vallée: une belle réussite qui a débuté il y a déjà plus de 25 ans. «*Nous avons investi dans un tracteur d'occasion de 100 ch en 1992 seulement 2 ans après la création de la cuma alors que nous étions 6 adhérents*», explique Eric Seince, président. «*Qui dit tracteur, dit augmentation du parc de matériel.*» La cuma s'est ainsi rapidement dotée d'outils comme un épandeur de fumier, une charrue... Le nombre d'adhérents est ensuite passé à 9 et n'a pas bougé depuis.

En 1999, achat du premier tracteur neuf de 130 ch pour répondre à un besoin croissant de puissance. «*Nous avons fait le choix d'un tracteur simple, entièrement mécanique que nous avons gardé plus de 10 ans.*» Déjà à cette époque, la cuma pratique des tarifs dégressifs pour inciter les adhérents à utiliser le tracteur. De 0 à 20 h/an le coût pour l'adhérent est de 15 €/h, 14 € de 20 à 50 h/an et 13 € de 50 à 100 h/an, le tout hors GNR.

LA TECHNOLOGIE DOPE L'UTILISATION

Il y a 6 ans, renouvellement du tracteur. «*Nous avons fait le choix d'investir dans un matériel plus sophistiqué avec une transmission full-Powershift, plus de confort avec une cabine suspendue et nous sommes passés de 130 à 145 ch pour nous adapter à nos outils qui sont de plus en plus gros. Le résultat a été spectaculaire. Alors qu'avec le précédent tracteur, nous arrivions juste à 400 h/an, avec le nouveau, plus confortable et plus agréable à conduire, nous sommes rapi-*



Toujours avec le même nombre d'adhérents, la cuma de la Vallée est passée d'un tracteur utilisé 400 h/an à deux tracteurs qui réalisent ensemble près de 2 000 h/an.

dement passés à 1 000 h/an.» Au bout de 3 ans, les adhérents demandaient déjà un second tracteur pour plus de fluidité dans l'utilisation.

S'AUTORISER D'AUTRES INVESTISSEMENTS

«*Nous avons hésité 3 ans. Avec un second tracteur, allait-on avoir suffisamment d'heures ?*» Finalement, il y a 2 ans, la cuma saute le pas et investit dans un second tracteur de 135 ch, doté d'une variation continue et équipé d'un chargeur. «*Aujourd'hui, avec les 2 tracteurs nous faisons 1 900 h/an. En plus de 20 ans, les tarifs n'ont pas évolué. Nous avons simplement augmenté le nombre d'heures à réaliser pour chaque tarif pour mieux coller à l'utilisation.*»

Arnaud Constantin est le plus gros utilisateur des tracteurs avec 500 h/an. Pourquoi pas un tracteur en individuel? «*Avec 500 h/an, je suis dans la tranche tarifaire de 13 €/h, ce qui me fait un coût de 6 500 €/an hors GNR. A ce tarif-là, je ne pourrais avoir qu'un tracteur d'occasion. En plus, en cas de panne sur un tracteur en cuma, les frais de réparations sont partagés entre les utilisateurs en fonction du nombre d'heures réalisées. Il en va de même pour l'assurance. La mutualisation, c'est aussi une sécurité. Je préfère investir dans du matériel spécifique à mes productions et mutualiser le reste. Au niveau coût, je m'y retrouve largement.*» Aujourd'hui, tous sont d'accord pour dire: «*Les tracteurs en cuma, on ne peut pas s'en passer.*» ■

Géraud Gonthier, Olivier Plantecoste et Jean-Marc Brunhes: «*Investir seul dans un tracteur de forte puissance pour réaliser 150 h/an est anti-économique.*»

POUR S'ADAPTER À DU MATÉRIEL DE PLUS EN PLUS GROS



A la cuma les 4 Routes de Senilhes à Leucamp, le tracteur revenait dans les discussions depuis quelques années. «*Chaque fois qu'on renouvelle un matériel, il est de plus en plus gros et toutes les exploitations n'ont pas toujours suffisamment de puissance pour les utiliser correctement*», constate le président Jean-Marc Brunhes. Le tracteur de 180 ch est arrivé dans la cuma il y a tout juste un an. «*Nous avons tablé sur une utilisation de 400 h/an avec 10 adhérents. Pour sécuriser le nombre d'heures, nous avons aussi mis un groupe de fauche sur le tracteur qui assure 100 h/an.*» Au bout d'un an, ce sont plus de 500 h qui ont déjà été réalisées à un tarif de 20 €/h sans GNR. «*Avoir un tracteur en cuma nous permet d'économiser nos tracteurs. L'économie permet à certains d'envisager par exemple un investissement dans un robot de traite.*» ■

Emploi partagé : ils l'ont

Embaucher un salarié, c'est souvent un défi pour une cuma. Pourtant des solutions existent et certains se sont lancés. Le DiNA peut par exemple être un outil permettant de préparer le terrain. Exemple chez nos voisins aveyronnais.

Par Elise Poudevigne



Une des clés du bon fonctionnement : des plannings réalisés avec la présence obligatoire de l'ensemble des agriculteurs impliqués dans l'activité salariée.

Un emploi salarié dans une « petite » cuma, mis à disposition chez les adhérents pour 100 % de son temps : les responsables de la cuma de Saint-Christophe, dans l'Aveyron, l'ont fait, et ils n'en reviennent toujours pas!

La cuma de Saint-Christophe n'est pas une énorme structure : 50 adhérents facturés, 28 activités, 50 000 € de chiffre d'affaires en 2017 avec le salarié, qui travaille aujourd'hui sur une dizaine d'exploitations. « Nos principaux services : épandage d'effluents, matériels de récolte, fauche, travail du sol. Nous ne faisons pas de service complet. Pas de tracteur, pas de hangar », ont résumé Didier Noyé, le trésorier, et Guillaume Delcuzoul, le président.

DES RÉTICENCES AU DÉPART

Didier Noyé a tenu à rendre hommage au travail de ceux qui ont argumenté en faveur de cette nouvelle activité : « J'étais réticent au départ. Je voyais des factures qui avaient du mal

à rentrer, notamment chez des gens qui étaient dans ce cercle salarié. Je tiens à féliciter les jeunes qui ont œuvré pour faire aboutir ce service. Aujourd'hui, ça fonctionne bien. »

« Nous établissons un planning en début de mois pour le mois d'après. Et le paiement se fait sur les heures réalisées par le salarié dans le mois. La présence du salarié, économiquement, n'a rien changé. Les gens qui payaient en retard ne paient pas en avance, a-t-il plaisanté, mais pas trop en retard non plus! »

Les éleveurs se sont orientés vers une personne polyvalente. « Les agriculteurs ont adhéré à ce service pour des besoins très différents : certains pour l'astreinte, pour prendre des jours de congés, d'autres pour participer à des chantiers plus complexes d'ensilage ou de semis. Le salarié permet aussi d'assurer dans certaines exploitations des travaux trop pénibles ou difficiles pour une seule personne », a détaillé Didier Noyé.

Des complémentarités d'autant plus évidentes que les adhérents travaillent sur des exploitations diverses, notamment un groupe

Un DiNA pour préparer le

Comment concrétiser l'embauche d'un salarié ? C'est la question que se posait la cuma du Paluel en Savoie lorsqu'ils ont démarré la première journée avec le dispositif DiNA.

Par Sophie Marçot

L'accompagnement a été réalisé lors de deux rencontres, en binôme par Jay Jivan, animateur de la fdcuma, et Sophie Marçot de la frcuma AuRA. L'idée initiale était l'embauche d'un salarié polyvalent pour la



Fixer les priorités des tâches à déléguer au salarié, une première étape indispensable.

conduite des tracteurs, la traite ou encore l'entretien du matériel.

Au fil de la discussion, les adhérents se sont rendus compte qu'il fallait d'abord répondre à une question : « Quels types de travaux voulons nous déléguer ? » Dans les jours qui suivirent, le projet d'embauche

d'un salarié a été partagé avec cinq autres cuma voisines.

CONSERVER LA TECHNIQUE, DÉLÉGUER L'ADMINISTRATIF

Ces rencontres ont permis de dégager une envie et une volonté commune qui était de « se décharger des tâches administratives comme le secrétariat, la comptabilité ou la facturation pour avoir plus de temps à consacrer à la technique ». Lors de la seconde journée DiNA, ce sont donc six cuma qui se sont finalement retrouvées autour de la table avec l'ambition commune de concrétiser le projet.

Le groupe a alors, point par point, abordé toutes les rubriques d'une fiche de poste : lieu de travail, mis-

adopté

Frédéric Lachal
et Vincent Liault :
chacun trouve
son compte
dans la traite du
week-end.

de vigneron et un de paysagistes. « Cela permet de boucler facilement les plannings », ont expliqué les responsables.

ENGAGEMENTS ET SÉCURITÉ

Des plannings qui, insistent-ils, doivent être réalisés par l'ensemble des agriculteurs impliqués dans l'activité salariée. « Notre volonté est de faire le planning ensemble pour que tout le monde le voit en intégralité », argumente Guillaume Delcuzoul. « Cela permet à chacun de s'engager et de compléter si besoin pour pérenniser l'emploi et la dynamique du groupe. » Les deux responsables soulignent la cohérence que cette activité a permis de donner au groupe : « Chacun respecte ses engagements en participant à la planification de l'activité du salarié. » Un engagement de chacun des exploitants qui possède un gros avantage : « Le salarié, c'est aussi pour nous une mutuelle en cas de coup dur car il connaît toutes les exploitations, c'est très rassurant. » ■



Employer à plusieurs et vivre...

Depuis 6 mois, Vincent travaille à temps plein chez quatre laitiers des alentours de Bourg-Argental dans la Loire. Il assure la traite un week-end sur deux. Chacun s'y retrouve et c'est la vie qui change...

Par Paul Loglais

terrain

sions, activités, profil du candidat, type de contrat. Chaque point a été discuté pour qu'il soit partagé par tous. Des débats ont permis de revoir l'ordre de priorité des tâches à déléguer. Les sujets restant à caler ont été intégrés dans un plan d'action plus général à propos de l'embauche mutualisée.

DEVENIR GROUPEMENT D'EMPLOYEURS

Il ne reste plus qu'à trouver le salarié pour ce poste et un candidat s'est déjà manifesté. Avant l'automne prochain, les six cuma vont ainsi concrétiser leur projet avec, en premier lieu, la mise à jour de leurs statuts pour être groupement d'employeurs. ■

Il s'agit de quatre employeurs d'âge et de situations différentes (Gaec entre tiers, couple, Gaec familial) à s'être montré intéressés par l'offre de Frédéric Lachal. En raison de problèmes définitifs de santé de son associé, il se retrouvait à assurer bien des week-ends de traite. Un salarié à plusieurs ? Pourquoi pas, mais il apparaît que les freins ne sont pas nécessairement liés à une question d'argent. C'est la conception du métier qui est touchée : déléguer la traite, confier son élevage, acquérir du temps non travaillé, c'est une autre manière de vivre. Entre celle traditionnelle de l'agriculteur qui travaille toujours et celle qui emprunte des moments au rythme des 35 heures, il y a bien deux mondes.

UN PLANNING RÉGULIER

Très vite, il est entendu que le salarié travaillera avec des semaines régulières (planning identique) et que ceux qui en bénéficient le week-end, le recevront également la semaine afin de ne pas avoir à

tout réexpliquer à chaque instant. Il est prévu que le salarié travaillera un week-end sur deux, jamais le lundi, ni le mardi après-midi et le vendredi après-midi. Après définition du profil du salarié, c'est un jeune de 24 ans, Vincent Liault, qui se présente. Malgré son expérience, il lui faudra un peu de temps pour s'habituer car la semaine est partagée entre quatre fermes et, au total, 11 interlocuteurs, ayant chacun ses habitudes. « Mais globalement les façons de travailler sont assez similaires », indique-t-il. La souplesse fait aussi partie des qualités requises. Juridiquement, c'est la cuma du Riotet qui sert de structure d'accueil. Son président est donc le représentant de l'employeur. LAG3C établit les fiches de paie et, chaque mois, les co-employeurs ou plutôt « co-utilisateurs » du salarié effectuent un virement sur le compte de la cuma. La prestation d'un week-end sur 4 et une demi-journée par semaine revient à 340 euros par mois. Budget que juge acceptable Frédéric Lachal et ses collègues. ■

Made In Cantal
Les micro-organismes



Cérès : Bio fertilisant

Au service du Sol et de la Plante,
Pour vos cultures et prairies.

Valorisation des fumiers et des lisiers

Utilisation
en agriculture
biologique

Distributeur exclusif

Appro Agri

Négociant produits agricoles

Jean-François MALLET

15250 Ayrens - Tél. : 06 75 91 31 20

Mail : jf.mallet074@orange.fr



Rigaudiere Invest

CENTRALES 100 KWA
BÂTIMENTS GRATUITS
BÂTIMENTS MIS À DISPOSITION

téléphone : 04 71 63 41 25 / 06 84 77 70 61
Email : rigaudiereinvest@gmail.com



**M&C
SUN'
NRJ**



ROLLAND



Stabilité
Robustesse



Ets Monreysse
04 71 49 33 49



**CANTAL
AGRI
SERVICES**
04 71 60 49 83

ESP 21
Qualité
&
Finesse
d'épandage

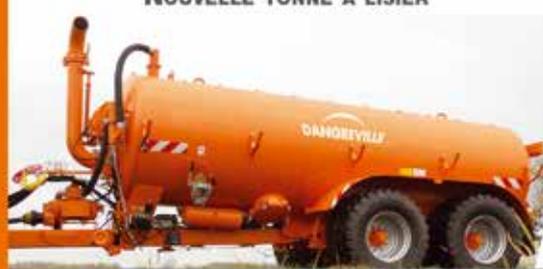


**DANGREVILLE
SYNERGY**

www.dangreville.fr

80290 Caulières
Tél : + 33 (0)3 22 38 01 77
contact@dangreville.fr

NOUVELLE TONNE À LISIER



NOUVEAU DISTRIBUTEUR SVL



- ROBUSTESSE
- QUALITÉ D'ÉPANDAGE
- TRACTION FACILITÉE
- DÉBIT DE CHANTIER

VOYRE DISTRIBUTEUR DANGREVILLE : CONCESSION CHANSON • 15100 SAINT-FLOUR • Tél : 04 71 73 00 80

CAPELLE

• Route de Raulhac
15800 Jou sous Monjou
Tél : 04.71.49.57.04
• 5 Impasse Sal
15130 Arpajon sur Serre
Tél : 04.71.64.25.50

CRA AUVERGNE

85 Rte de St Germain Lembron
63500 Issoire
Tél : 04.73.55.70.05

VMA 15

ZAC Du Crozatier
15100 St Georges
Tél : 04.71.60.60.90

CLAAS





Toujours plus vite !

Les jeunes poussent ! Ils ont des projets », remarquent les plus anciens. Avec la moitié des adhérents de moins de 40 ans, la cuma de Contival à Parlan n'a pas fini d'intégrer de nouvelles manières de faire. Aujourd'hui, le parc matériel est déjà très étoffé pour la chaîne de récolte de l'herbe (ensileuse et faucheuse), à laquelle s'ajoutent un matériel de semis et deux tracteurs. Le tout sous deux hangars (dont l'un loué est équipé de photovoltaïque). La cuma de Contival présente un chiffre d'affaire de 100 000 €.

L'an dernier, 560 ha d'herbe ont été récoltés sur 4 ou 5 coupes, 140 en ensilage, le reste en foin et enrubannage. Cela devient un chantier conséquent et répétitif même avec 3 faucheuses. Pour autant, chaque fois, la qualité doit être au rendez-vous. « Il faut toujours viser les bonnes fenêtres météo et en profiter pleinement alors même que les ressources en travail disparaissent dans les fermes », indique Jérôme Chanal, le jeune président depuis 1 an.

Travailler plus vite avec de bons résultats devient un nouveau leitmotiv. Alors, si la fauche mobilise deux chauffeurs, deux tracteurs et deux faucheuses, peut-on sim-

Moins de main-d'œuvre et davantage d'exigence à la récolte de l'herbe poussent à accroître la taille des matériels. A coût égal, du travail en moins, pourquoi s'en priver ?

Par Paul Loglais

Jérôme Canal : « Faucher seul 20 ha par jour ne coûte pas plus cher, libère du temps et améliore la qualité des fourrages. »

**20 ha
fauchés
par jour**

plifier ? Le groupe décide donc de remplacer ses deux faucheuses 3 m par un duo composé d'une frontale de 3,5 m et d'une trainée de 3 m, équipée d'un regroupeur ou plutôt rapprocheur d'andain à tapis. Pour actionner ce train, 200 ch sont nécessaires mais un seul chauffeur. Un nouveau tracteur est acheté, le tout représente 160 000 € d'investissement. Ainsi équipée, la cuma de Contival présente un rendement de chantier éloquent : 4 ha/h dans les belles parcelles et, au cours d'une journée « normale », 20 ha sont fauchés, par un seul chauffeur ! Avec une force d'intervention accrue, le séchage est réalisé dans des conditions météo les plus favorables. La qualité des fourrages s'en ressent.

Côté économique, compte tenu des 30 % de subventions, le coût de la prestation est comparable à celle de la chaîne d'équipement précé-

dente : 23,5 €/ha pour un rythme de 4 ha/h (20 €/h de tracteur et 18,5 €/ha de faucheuse) tandis qu'auparavant, il était de 24 €/ha. Le double de travail est réalisé au même coût machine avec un chauffeur mobilisé en moins, disponible pour sa ferme. Quant à l'organisation, les réservations s'effectuent par inscription sur le tableau, au hangar de la cuma. L'inscription pour la faucheuse implique celle de l'ensilage deux à trois jours plus tard.

Pour ce type de chantier, d'importants moyens se trouvent mobilisés. Les cinq remorques de la cuma sont requises, chacun vient avec son tracteur ce qui représente beaucoup de monde. Heureusement, les tables de cuisine sont grandes car le tout se termine autour d'un repas. La convivialité fait aussi partie du travail !

Cependant le remplacement des hommes au travail par des machines peut aussi trouver ses limites. Jusqu'où ne pas aller trop loin ? L'idée d'un groupement d'employeurs a été abandonnée il y a 10 ans. Elle réapparaît maintenant. Il y a tellement à faire, à la ferme comme à la maison. Les enfants sont en bas âge et d'autres activités – professionnelles ou privées – complètent avantagusement le métier d'éleveur. ■



PAULIN PECHAUDI
 Constructions Métalliques
 ZA de Comblat le Château - 15800 Vic Sur Cère
 Tél. 04.71.49.61.19 - Fax. 04.71.49.62.33
 pechaud@vwanadoo.fr



Construct ions Métalliques




Le bâtiment agricole métallique
 ZA de La Prade - 15500 MASSIAC - Tél. 04 71 23 00 70
www.cmf-structures.com



Stabulation - Bâtiment de stockage - Panneaux Photovoltaïques - Séchage en grange



Location - Vente - SAV
Matériel neuf et occasion
Bâtiment - TP
04 71 45 12 15



AUSA
 DIECI
 Kubota



AGRILISMAT, AGRIBAILMAT
INVESTISSEZ DANS DU MATÉRIEL
À LA HAUTEUR DE VOS AMBITIONS

Nous savons que le choix du bon matériel est essentiel pour votre activité agricole. Au-delà d'une simple proposition de financement, nos conseillers Banque Populaire sont à vos côtés afin d'optimiser l'investissement que cela représente.

BANQUE POPULAIRE AUVERGNE RHÔNE ALPES
www.bpaua.banquepopulaire.fr




Karnott
 le compteur connecté

OFFRE DE LANCEMENT

Innovant • Automatique • Économique

VOTRE CARNET DE TRAVAUX CONNECTÉ **235 € le boîtier***
 *Abonnement 120€ / an

UNE PRÉSENTATION ÇA VOUS TENTE ?
 tél. 03 74 09 48 92 • contact@karnott.fr

Made in France

www.karnott.fr Suivez-nous 

SARL **BOUDON et FILS**

CONCESSIONNAIRE




31, avenue Jean Jaurès - 43100 BRIOUDE
 Tél. 04 71 50 11 64 - e-mail : compta@boudon.fr

Une cuma pour commencer

Une équipe de jeunes s'installe et aussitôt ils développent leur cuma pour disposer d'un parc matériel complet et efficace. Leurs liens se renforcent à mesure que se concrétisent leurs projets. Jeunes, ils engagent leur avenir de manière partagée.

Par Paul Loglais

Faut avancer ! » Au-delà de ces deux mots répétés régulièrement, les jeunes indiquent un point vers lequel ils tendent. La génération précédente visait plutôt l'entraide et la co-propriété, eux se dotent d'un outil ferme et clair, une cuma, ainsi que d'une banque de travail. La terre est chère et « *tout le monde a encore des bêtes à l'attache, il faut construire* ». Difficile de tout financer, le matériel sera en commun. Cette idée est d'autant plus facile à concrétiser qu'ils se connaissent, parfois depuis l'école primaire. « *Mais ça ne fait pas tout* », précise Guillaume Serre, jeune président. Pour autant, presque la moitié des adhérents a moins de 35 ans et moins de 5 ans d'installation. Ça aide pour avoir une vision commune de l'avenir.

Alors en 2015, ils décident de relancer la cuma en sommeil depuis plus de 10 ans. « *Faut faire quelque chose, il y a des besoins en matériels* », souligne Richard Rodier, trésorier. Une première réunion est proposée sans formalisme particulier sinon le « *bouche à oreille* ». Ils se retrouvent 4 puis 10, 12 et enfin 16. Cet effectif leur paraît intéressant car « *de nombreuses combinaisons sont possibles* ». Moins nombreux, il manquerait certainement toujours un peu d'activité sur les matériels. Tout le monde n'est pas prêt en même temps.

Quant au choix de matériel et à l'organisation des chantiers, chacun a pris conscience qu'il fallait être efficace au travail, le matériel doit « *tourner* » (...) « *faut que ça dépote!* » L'entraide dope les rendements de chantier notamment pour l'ensilage et l'enrubannage, priorité à l'efficacité, on rendra le travail après ! Cette année, une réflexion sera menée pour intégrer la banque de travail de Mauriac et aboutir à des comptes équitables.



Après quelques années de fonctionnement et compte tenu des projets en cours, la cuma du Pont de Vigean présentera bientôt un parc complet de matériel, hormis la fenaison. Mais tout ne va pas de soi. « *Parfois, on joue à se faire peur* », remarquent les deux responsables, car quelques adhérents ont du mal à se projeter dans l'avenir. Pourtant, il faut développer le projet. Ainsi, Richard Rodier a remarqué qu'il est plus facile de demander « *de quel budget annuel disposez-vous pour un tracteur en cuma ?* », plutôt que « *combien d'heures êtes-vous prêts à engager ?* ».

ET ÇA MARCHE...

Les réunions de travail sont autant de moments de plaisir, presque de détente, même si elles commencent toujours par la même question « *Qu'est ce qui ne va pas ?* » car les ambiguïtés doivent être levées complètement et immédiatement, « *pas de seconde réunion en sortant!* ». L'ambiance est bonne et, dès la première année, un barbecue avec les

familles ponctue la campagne.

Autres points qui ne contrarient pas la convivialité, un règlement intérieur complète les droits et devoirs de chacun, définis dans les statuts. Un responsable par matériel est identifié et les règles de réservation et d'utilisation comme les conditions de retour du matériel (lavage, graissage, etc.) sont bien identifiées. Le formalisme ne tue pas l'esprit du groupe, bien au contraire, il le renforce. A ce titre, les apports de la fdcuma furent appréciés. Les adhérents y ont trouvé un relai spécifique à leurs attentes tant au moment des premières réunions que lors de la définition des projets, de l'organisation à mettre en place ou du travail administratif fourni.

Bien calée, la cuma n'a plus qu'à combattre les soucis du pessimisme ambiant. Les projets collectifs sont de bons remèdes à ce niveau. Un second tracteur est à l'étude. Et pourquoi pas un bâtiment qui les accompagnerait durant toute leur carrière ? ■

Guillaume Serre, le président, et Richard Rodier : « Le matériel en cuma permet de financer la modernisation des bâtiments d'élevage. »

Echange de travail, un barème pour l'équilibre

Bien des avantages se révèlent au travail en commun à condition bien sûr d'y trouver l'équité des échanges. A Leyhnac, 20 agriculteurs ont choisi leur barème et enregistrent les échanges au fur et à mesure. Le déploiement de la banque de travail offre des développements presque inattendus.

Par Paul Loglais

Le téléphone portable a tout mangé! Les contacts entre agriculteurs sont devenus uniquement fonctionnels. » Au cours des deux dernières assemblées générales de la cuma de l'Autan, le sujet est évoqué, rappelle Sylvain Caumon, le président. « Tout le monde croule sous le boulot, les fermes ont doublé de taille. » Il y a maintenant peu de temps passé ensemble et cela nuit au fonctionnement de la cuma, alors même que tout est devenu plus facile et plus rapide avec les nouveaux outils de communication. Dételer les outils devient une perte de temps, l'entretien devient difficile. « Comment remettre du lien humain au-delà du matériel en cuma ou de la copropriété? »

En toile de fond, une certaine concurrence s'insinue entre les agriculteurs. Les DPU ont figé des situations à 250 €/ha et d'autres à 1 000 €/ha, ce qui détermine des niveaux de prospérité bien différents. L'avenir semble plus rassurant aux uns qu'aux autres. Un climat délétère ne permet pas de travailler ensemble, à moins que chacun y trouve son compte et se sente en sécurité, en équité.

Au moment de parler concrètement des conditions d'une entraide dynamique et porteuse d'avenir, trois sous-groupes se retrouvent. L'un est centré sur l'ensilage, l'autre sur l'enrubannage et la fauche, auquel s'ajoute un binôme d'agriculteurs voisins. Ils ne travailleront pas nécessairement tous ensemble car la distance les sépare (la cuma couvre un rayon de 20 km de diamètre) mais choisissent d'adopter des

règles communes de fonctionnement. La banque d'entraide permet de rendre un service à quelqu'un en matériel, main-d'œuvre ou les deux ensemble et de recevoir en retour l'équivalent de nature identique ou différente, de la même personne comme d'une autre. Ainsi, l'un peut travailler chez Paul une journée avec son tracteur et recevoir l'équivalent en temps de travail de Pierre qui, lui-même, aura l'équivalent par Jacques... On donne à la banque et l'on reçoit de la banque.

UN BARÈME BIEN À EUX

La question centrale réside dans l'établissement du barème. Il sera établi en points afin de s'affranchir de la dimension économique des services échangés. Quelle valeur attribuer à une journée de travail quand la main-d'œuvre manque et qu'un chantier à deux offre souplesse d'organisation et efficacité? Sans consulter le barème officiel, les trois groupes définissent chacun leur grille, puis en font la moyenne, rediscutent et finalement leur barème est établi. Il sera leur référence et, s'il n'a de valeur que pour eux, il a celle d'avoir été adopté à l'unanimité. Le travail prend une réelle valeur tandis que plus de 25 catégories d'outils sont répertoriées avec leur valeur respective en points à l'utilisation.

« L'hiver, ça ne bouge pas trop. » C'est au moment de la récolte de l'herbe et du maïs que les choses prennent de l'ampleur. Déjà « on se voit plus, on parle davantage. On peut prendre quelques jours! », glisse Michel Ratier. Mais surtout, en cas de pépin, on



Sylvain Caumon et Michel Ratier : « Le tracteur-chargeur vaut presque autant que le manœuvre! Ce qui illustre la valeur donnée au travail. »

QUELQUES CHIFFRES

- une heure de travail-manœuvre vaut 12 points
- une heure de tracteur-chargeur vaut 14 points
- une heure de chauffeur vaut 8 points. ■

peut remplacer au pied levé. On connaît les bêtes, le terrain, les habitudes. « Ça sécurise en cas d'urgence. » Et quand à cause d'une panne, il s'agit de sauver une récolte de foin, une véritable force de frappe se déploie. A l'ensilage, tassage et bâchage ne sont plus un souci.

Régulièrement, la fdcuma vient avec le logiciel et récapitule les soldes positif ou négatif de chacun, à reporter sur la campagne suivante. Globalement, la banque d'entraide assainit les débats et développe les relations. Il n'y a, ni gagnant, ni perdant, seulement une cuma qui conserve ses adhérents et ses activités là où d'autres ont confié à des prestataires ce qu'ils ne savaient plus faire ensemble. ■

ESPRIT SERVICE - ESPRIT FILIÈRE - ESPRIT D'ENTREPRISE

LE CHOIX DE
L'ÉLEVAGE
AUTHENTIQUE



ALTITUDE
Le choix de l'élevage authentique



Tout un Groupe s'engage
aux côtés des ÉLEVEURS



www.groupealtitude.fr - contact@groupealtitude.fr - ☎ : 04 71 64 48 48

cantal
auvergne



LE DEPARTEMENT DU CANTAL,
PARTENAIRE DE L'AGRICULTURE

L'agriculture et l'élevage occupent une place essentielle dans l'économie du Département. C'est pourquoi le **Conseil départemental** du Cantal met en œuvre une **politique spécifique** de soutien aux éleveurs, en particulier en matière d'investissements dans les exploitations agricoles et d'accompagnement technique. Quatre grands axes guident la politique agricole du Conseil départemental :

- **Promouvoir** les AOP fromagères et nos races emblématiques Salers et Aubrac.
- **Soutenir** les démarches de valorisation des productions agricoles et développer les circuits court.
- **Favoriser** la modernisation et la performance économique des exploitations.
- **Encourager** l'installation des jeunes et améliorer la qualité de vie des agriculteurs.

Une plateforme internet pour favoriser l'utilisation des produits locaux dans la restauration collective

MON DÉPARTEMENT

Chaque jour à vos côtés

Conseil départemental du Cantal • 28 avenue Gambetta - 15015 Aurillac Cedex - Tél. 04 71 46 20 20 - cantal.fr

Cantale photos: Thierry MATHIAS, Jean-Michel PERRELL

PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ DE LA PERFORMANCE DES CHEFS D'ENTREPRISE

CERFRANCE Cantal est partenaire
de la Fédération Départementale
des CUMA pour réaliser
votre comptabilité
et vous conseiller

AVEC
CERFRANCE
faites pousser
vos idées !

Pour toute information,
contactez-nous

CERFRANCE Cantal Siège

23, Boulevard de Canteloube, BP 80359, 15003 AURILLAC Cedex
Tél. 04 71 63 32 32 – email : info@15.cerfrance.fr – www.cerfrance.fr

Nos agences : Aurillac, Mauriac, Maurs, Riom-Es-Montagne, Saint Flour

